

2007/08
SAISON

1

13 AU 17 FÉVRIER 2008 * CINÉMA KATORZA

UNIVERCINÉ NANTES

#4 *cinéma italien*



www.univercine-italien.org

UNIVERCINÉ : LA SAISON 1 S'ACHÈVE



SAISON 2 À L'AUTOMNE 2008

Vendredi 15 février 2008, 17h30, Forum de la Fnac

LA SARDAIGNE : DE LA PAGE À L'ÉCRAN

Dans ce voyage Verso Sud, nous ferons une escale en Sardaigne pour en découvrir le cinéma et la littérature.

Depuis les années 1990, le cinéma sarde connaît un renouveau caractérisé par l'abandon des vieux lieux communs comme le banditisme, la relation avec 'le continent' (ce que montre avec un nouveau regard le film *La Destinazione* de Piero Sanna) et la traditionnelle équation « Sardaigne = terre de bergers ». Les films que nous avons choisis présentent des réalités qui dépassent ces clichés pour montrer une île en devenir, où les jeunes se réapproprient l'objectif de la camera. Si Jimmy della Collina de Enrico Pau (tiré du roman de Massimo Carlotto) nous propose un moment de réflexion sur la vie des prisons, dans *Pesi Leggeri*, du même réalisateur, la ville de Cagliari, avec ses rues, ses bruits, ses couleurs, se fait protagoniste...

La FNAC vous invite à une rencontre consacrée au cinéma et à la littérature sardes, en présence de l'acteur Nicola Adamo (Jimmy della collina), de l'écrivain Aldo Tanchis, auteur du roman *Pesi leggeri* qui a inspiré le film de Pau, et de l'écrivain et anthropologue Giulio Angioni : auteur du roman *L'or sarde*, Angioni est unanimement considéré comme le chef de file de la nouvelle vague sarde de la littérature italienne.

Stefania CUBEDDU

(Département d'Italien, Université de Nantes)



À propos de Giulio Angioni:

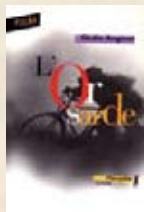
«Aussi son île est-elle son monde, à plusieurs titres.

Un: il a toujours vécu là; deux: anthropologue, il en a fait l'objet de son métier;

trois: écrivain de polars à ses heures, il ne saurait imaginer un instant qu'ils se passent ailleurs. Le lieu justement de *L'Or sarde* est un petit village que le rapt d'un enfant maquillé en viol (ou le contraire ou autre chose) plonge dans l'émoi, la douleur et la stupeur. Ici, le mal ne peut venir que de l'extérieur, des profondeurs de l'histoire ou des contrées lointaines.

(Jean-Baptiste Marongiu,

Libération, 25 septembre 2003)



Federazione Circoli
Sardi in Francia
Regione Autonoma
della Sardegna

fnac.com



Photo A. Paganini

Versa Sud

Au début, plusieurs chemins s'ouvraient à nous, tous aussi captivants les uns que les autres. On aurait très bien pu, par exemple, appeler le festival de cette année «Jeunesses à l'italienne», tellement semblent s'imposer, par leur intensité, les destins de ces jeunes gens auxquels la vie révèle soudainement ses pièges et ses délices (voyez «Billo», par exemple, ou le petit Raul dans «Liscio», ou encore Luca, qui découvre l'amour «La nuit avant les examens»).

Ou alors, on aurait pu nommer notre manifestation «L'heure de vérité» si on avait voulu pointer, comme le font avec une profonde sensibilité certains de nos films («Saturno contro», tout comme «Non pensarci»), ces moments de la vie où l'on dresse des bilans et l'on mesure les distances établies avec ses propres aspirations.

Puis finalement, on s'est dit : pour cette 12^e édition, on ira verso sud... Bien sûr, s'agissant de l'Italie, ce n'est pas très original : ce pays n'attire-t-il pas l'aiguille de l'imaginaire européen vers les limites extrêmes du continent, là où les rivages de la Méditerranée sont peu à peu inondés de senteurs et de couleurs africaines ?

Mais cette année la voie semblait toute aimantée, il fallait bien se diriger vers le sud si on voulait, encore une fois, saisir l'originalité et la surprise là où elles surgissent. C'est ainsi que nous avons d'abord plongé, au sud-est, vers le pays le plus diamétralement éloigné des rives atlantiques : la région des Pouilles, dit Rubini, est un lieu de mémoire et de mystère, où les anciens codes d'honneur et les liens de sang (comme dans le film «La terra») peuvent encore survivre aux transformations les plus profondes. L'iden-

tité même de certaines régions semble à jamais plombée d'archaïsmes, jusqu'au jour où le cinéma en dévoile les formes toutes particulières de modernité. Pensez aussi à la Sardaigne : île aux accents secrets et primitifs ? Sans doute, mais voyez comment Enrico Pau trace l'image d'un monde qui, après un silence séculaire, vit maintenant l'urgence de raconter ses histoires. Et la modernité de ces histoires, Pau (dans «Pesi leggeri» ou dans «Jimmy»), tout comme Sanna («La destinazione») ou Grimaldi («Un delitto impossibile»), la distillent avec lucidité et passion. D'autres régions encore, au Sud, cette année, semblent s'être magnétiquement chargées : ils ont beau vouloir tous la quitter, leur Calabre natale, les jeunes cinéastes de «L'abbuffata» de Mimmo Calopresti ne pourront qu'y revenir : «qui è nato tutto», c'est ici que tout est né, que tout a commencé... et c'est ici, face au déferlement des vagues de la mer Méditerranée, que viennent parfois se briser les plus beaux rêves...

Pourtant, parmi ces rêves, il y en un qui persiste d'une année à l'autre, porté par l'entêtement des désirs plus profonds : l'amour pour le cinéma, la fascination de l'écran, l'attrance que le septième art exerce sur différentes générations de spectateurs. C'est avec cet amour-là que notre festival entend renouer, en proposant en clôture, vingt ans après sa sortie, «Nuovo Cinema Paradiso», le film qui incarne la meilleure tradition du cinéma italien populaire, débordant de générosité, de chaleur et de tendresse.



La Sardaigne à l'écran

PESI LEGGERI *

DE ENRICO PAU, 2001, AVEC CLAUDIO MORGANTI, ANNA SCAGLIONE, DAVIDE DELOGU (85 MIN).

Cagliari, un gymnase de périphérie pour boxeurs amateurs. Deux garçons s'y entraînent: Nino, talentueux, et Giuseppe, doué mais renfermé et violent. Leur manager, Claudio, espoir déçu de la boxe, loue des appartements pour vivre. Melis, leur entraîneur impulsif, est un ancien champion d'Europe. Entre Nino et Giuseppe éclate une violente rivalité, exaspérée par Maddi, la petite amie de Nino. Celle-ci, inquiète et insatisfaite, voudrait que Nino ait un vrai travail et, par dépit, se laisse séduire par le coléreux Giuseppe. Entre affrontements, défis et amour, leurs vies vont être bouleversées, sous le regard sévère des anciens champions de boxe...

«La boxe, déclare Enrico Pau, peut nous apprendre le calme et la patience, qualités tellement utiles pour affronter le ring et la vie. Ces vieux athlètes apprennent aux plus jeunes à réfléchir sur le sens de la victoire et sur la défaite. Et dans aucun autre sport la victoire et la défaite ne sont aussi nettes que dans la boxe».

Le film sera projeté en présence de Aldo Tanchis, auteur du roman «Pesi leggeri».

JIMMY DELLA COLLINA *

D'ENRICO PAU, 2006, AVEC NICOLA ADAMO, VALENTINA CARNELUTTI, GIOVANNI CARRONI (86 MIN).

Sarroch, au sud de la Sardaigne, ville portuaire et industrielle. Jimmy a presque 18 ans et vit ici depuis toujours, dans une famille d'ouvriers. Sans perspectives et sans repères, il tombe inéluctablement dans un comportement dangereux et illégal. S'ouvrent alors à lui les portes du centre d'éducation surveillée. Une possible délivrance s'annonce dans la douceur des collines qui entourent le centre. Mais il semble parfois plus facile de s'abandonner à l'inexorable autodestruction plutôt que de chercher une issue. Au cours d'une longue nuit, Jimmy se retrouve face à un choix décisif pour son avenir...

Le réalisateur, qui s'est inspiré du roman homonyme de Massimo Carlotto, raconte: «Un soir, en sortant d'un centre de détention, j'ai senti sur moi le regard mélancolique d'un garçon, et j'ai compris que le cinéma doit raconter cette réalité-là, car il y a des planètes inconnues tout près de chez nous».

Nicola Adamo, l'interprète principal du film, sera présent en salle à l'issue de la projection du film.

LA DESTINAZIONE *

DE PIERO SANNA, 2000, AVEC ROBERTO MAGNANI, ELISABETTA BALIA, RAFFAELE BALLORE (124 MIN.).

Emilio, né à Rimini, orphelin, est enrôlé à dix-sept ans dans l'armée des Carabinieri. À Rome, pendant son cours de formation, il rencontre Costantino, un jeune sarde très taciturne. À la fin de sa formation, c'est bien en Sardaigne qu'Emilio est affecté: à Coloras, un petit village de la Barbagia, sa première mission sera d'enquêter sur la mort d'un berger, tué devant Efsio, son petit garçon. Efsio reconnaît l'assassin de son père, et favorise ainsi son arrestation. Mais l'enfant sera-t-il considéré comme un témoin crédible au procès? Emilio découvre très vite que la Barbagia est un monde à part, attaché à des valeurs et à des rites archaïques.

La reconstitution des événements, l'utilisation de la langue sarde, le savant mélange de significations magiques et d'anticipations, le style solennel et imagé confèrent au film un indéfinissable magnétisme.

La Sardaigne comme île intemporelle, la Barbagia comme terre prisonnière d'habitudes ataviques? Giulio Angioni, écrivain et anthropologue, sera présent en salle à l'issue de la projection, pour un débat avec le public.



nan

UN DELITTO IMPOSSIBILE *

DE ANTONELLO GRIMALDI, 2000, AVEC ANGELA MOLINA, CARLO CECCHI, LINO CAPOLICCHIO (100 MIN.).

Sassari, un matin comme tant d'autres. Le procureur Garau sort de chez lui et se rend au comptoir d'un café, où il rencontre Lauretta, elle aussi magistrate et depuis dix ans sa maîtresse : quelques minutes après il meurt, après avoir avalé un comprimé contenant du cyanure. Il devient rapidement clair qu'il ne l'a pas fait volontairement : il s'agit donc d'un crime. Un procureur de Palerme, Piero, est appelé à Sassari pour mener l'enquête sur ce meurtre. Mais dès son arrivée, et malgré un accueil officiellement très bienveillant, de fortes pressions commencent à s'exercer sur le magistrat : quelques personnalités locales souhaiteraient orienter son enquête, qui déjà tend à se compliquer suite à une série de révélations. Le procureur assassiné, en effet, avait une vie amoureuse des plus intenses et passionnées... Chaque personnage cache un secret, une obsession, un vice.

Carlo Cecchi, grand acteur de théâtre parvient admirablement à faire du magistrat, cynique et désenchanté, un parfait héros de ce « noir à l'italienne ».



LA TERRA

DE SERGIO RUBINI, 2006, AVEC FABRIZIO BENTIVOGLIO, CLAUDIA GERINI, PAOLO BRIGUGLIA (112 MIN).

De retour dans les Pouilles, région natale qu'il avait quittée adolescent pour fuir un père au comportement tyrannique, Luigi, professeur de philosophie dans le Nord du pays, se retrouve tout à coup englouti dans l'atmosphère trouble d'un monde qu'il croyait avoir laissée derrière lui pour toujours. Avec ses frères, Michele, homme d'affaires médiocre, et Mario, éternel étudiant engagé dans le bénévolat, Luigi cherche à convaincre son demi-frère Aldo, violent et coureur comme leur père, de vendre l'exploitation agricole familiale en état de semi-abandon. Surgissent alors à nouveau les rancœurs étouffées et les vieilles blessures que le temps n'a pas cicatrisées, tandis qu'une ombre de plus en plus menaçante, celle de l'usurier Tonino, plane sur la vie des quatre frères...

« Ce sont les choses, les biens que nous possédons qui nous séparent », raconte Rubini, « mais celui-ci n'est que l'un des multiples aspects du film. Il faut aussi en souligner au moins un autre : les frères. Nous savons tous qu'à un certain moment de la vie, la famille réclame son dû. Il y a là quelque chose de terrible, auquel on ne peut pas échapper : c'est l'appel du sang, de la mémoire ».



NON PENSARCI *

N'Y PENSE MÊME PAS

DE GIANNI ZANASI, 2007, AVEC ANITA CAPRIOLI, GIUSEPPE BATTISTON, PAOLO BRIGUGLIA (105 MIN).

Stefano fait de la musique depuis qu'il a 5 ans et peu à peu il a fini par devenir une petite star du punk rock indépendant. Mais à 36 ans, Stefano commence à faire un bilan de sa vie : il n'a ni famille ni foyer, il ne lui reste plus qu'une guitare et une voiture avec des portières qui ne s'ouvrent même plus... Le moment est venu pour lui de rejoindre sa famille, à Rimini, qu'il ne voit plus depuis longtemps et de prendre du recul. Mais chez lui, tout a changé. Sédéré par une série de révélations et de découvertes de plus en plus incroyables, concernant les membres de sa famille, Stefano se retrouve malgré lui contraint de s'occuper, à sa façon, de chacun. Et c'est ainsi, sans s'en rendre compte, qu'il finit par s'occuper de lui-même.

Présenté à la Mostra de Venise en 2007, il a séduit les spectateurs : « Il a fallu au moins dix minutes pour que les applaudissements laissent place à la rencontre avec le public qui a suivi la projection officielle de Non pensarci de Gianni Zanasi. Et qui de mieux placé pour présenter cette comédie pétillante à la salle comble que le roi de la comédie à l'italienne, Monicelli, qui n'a pas tari sur les qualités du film. » (Cineuropa).



BILLO, **LE GRAND DAKHAAR***

DE LAURA MUSCARDIN, 2006,
AVEC THIerno THIAM, SUSY
LAUDE, PAOLO GASPARINI
(90 MIN.)

Prix Amilcar du Jury, Festi-
val du Film italien, Villerupt
2006

Billo est un jeune Sénégalais. Sa famille d'origine, bien que très pauvre, lui a inculqué une solide éducation et lui a fait apprendre le métier de couturier, dans lequel Billo manifeste vite tout son talent. Dès lors, son rêve devient celui de partir vivre en Italie, le pays de la mode. Avant de partir, il promet un amour éternel à Fatou, sa cousine. En Italie, rien n'est facile, mais, malgré des difficultés de tout genre, Billo parvient à se faire une petite place : il trouve un travail, il rencontre Laura, il l'aime, il l'épouse... Entre-temps, au Sénégal, grâce à l'argent que son fils lui a envoyé, la mère de Billo organise son mariage avec Fatou : tout est prêt, il ne manque plus que lui...

Résultat de la première copro-
duction entre l'Italie et un pays
d'Afrique, (il a été co-produit
par Youssou N'Dour, célèbre
musicien sénégalais), tourné à
Rome et au Sénégal, le film a
la force, la fraîcheur et le sou-
rire du personnage principal du
film, Billo : c'est une histoire
qui parle d'immigration, sans
devenir l'énième récit d'abus et
de violences.



LISCIO* **LA MUSIQUE** **DE MA MÈRE**

DE CLAUDIO ANTONINI, 2007,
AVEC LAURA MORANTE,
ANTONIO CATANIA, UMBERTO
MORELLI (80 MIN.)

Raul est un garçon de 12 ans, au tempérament vif et joyeux mais en même temps capable de faire preuve d'une étonnante sagesse, pour son âge. Il vit avec sa mère, Monica, une femme à la vie sentimentale complexe et difficile, qui gagne sa vie en tant que chanteuse dans l'orchestre fondé par son propre père. Raul l'accompagne toujours à ses concerts, et la voit souffrir à cause de ses liaisons amoureuses, au dénuement toujours triste et prévisible. Raul ne comprend pas les raisons de cette situation, et surtout il ne l'accepte pas : il décide alors d'aider sa mère, en cherchant l'homme qui pourrait enfin la rendre heureuse. Il pense en particulier à M.Medri, professeur de musique dans son collège. Raul se lance ainsi dans une série de tentatives, plutôt maladroitement, pour organiser une rencontre entre sa mère et l'enseignant. Cette histoire s'achèvera-t-elle comme les précédentes?

Récit doux et mélancolique
d'une expérience de vie, d'un
affrontement entre une mère et
son fils, à un moment où tous
les deux ont du mal à grandir.



LA NOTTE PRIMA **DEGLI ESAMI***

DE FAUSTO BRIZZI, 2007,
AVEC GIORGIO PANARIELLO,
CAROLINA CRESCENTINI, SE-
RENA AUTIERI (102 MIN.)

Rome, juin 1989. C'est la dernière journée de classe avant les épreuves du baccalauréat. Luca et ses amis commencent leurs révisions, mais les deux semaines qui précèdent les examens leur réservent plein d'imprévus et de situations incroyables. Luca, éternel gaffeur, veut se venger de Monsieur Martinelli, son professeur de lettres, connu de tous comme «la Charogne». Il lui crache à la figure toute une série d'insultes et l'accuse même d'avoir gâché les cinq dernières années de sa vie. Mais à peine a-t-il terminé de parler que Martinelli l'informe que, contrairement à ce qui était prévu, il sera membre du jury aux oraux et aura donc le plaisir de l'interroger. Luca doit tenter de se racheter avant le jour fatidique...mais entre temps il tombe éperdument amoureux d'une jeune inconnue...

Ce premier long-métrage de
Fausto Brizzi, qui obtient le
Prix du Meilleur Premier Film
à la remise des David de Do-
natello en 2006, devient à sa
sortie en salle un très grand
succès de public et de critique.
Primé dans plus de 40 festivals
en Italie et à l'étranger, il est
désormais devenu le cult movie
de toute une génération.



L'ABBUFFATA

DE MIMMO CALOPRESTI, 2007, AVEC MIMMO CALOPRESTI, PAOLO BRIGUGLIA, DIEGO ABANTANTUONO, VALERIA BRUNI TEDESCHI ET GÉRARD DEPARDIEU (102 MIN.)

Diamante, un petit village de Calabre, au sud de l'Italie. Trois jeunes gens désireux de tourner un film, interviewent une vieille dame du village qui, depuis sa jeunesse, ne fait que remémorer celui qui est resté le seul et grand amour de sa vie : un cousin éloigné qui a émigré aux États-Unis et dont elle attend toujours le retour. Un sujet qui, évidemment, pourrait donner matière à un film. Neri est un ancien réalisateur, qui a tourné un seul film à succès puis s'est retiré à Diamante : les trois jeunes gens demandent en vain son aide. Ils se retournent alors vers un acteur originaire du village, Francesco, et décident de le rejoindre à Rome. Elena, la sœur de Marco, les accompagne. À Rome, à une soirée, ils rencontrent Amélie, une femme française qui paraît intéressée par leur projet et promet d'en parler à Gérard, son fiancé, qui s'avère être Gérard Depardieu, le célèbre acteur français !!! Le destin leur aurait-il réservé une incroyable surprise ?

« Ces dernières années », raconte Calopresti, « j'ai rencontré tellement de jeunes gens qui continuent de penser au cinéma comme à un univers de rêve. C'est ainsi que j'ai décidé de raconter les rêves des jeunes du Sud ».



SATURNO CONTRO

SATURNE CONTRAIRE

DE FERZAN OZPETEK, 2007, AVEC STEFANO ACCORSI, MARGHERITA BUY, MILENA VUKOTIC (110 MIN.)

Davide, auteur de contes pour enfants, et Lorenzo, son compagnon, un ambitieux publicitaire, ont pour habitude de réunir autour de leur table un cercle d'amis : Antonio, un banquier en crise existentielle, et sa femme Angelica ; Neval, une traductrice turque et son mari, policier ; Roberta, une jeune femme passionnée d'astrologie et Paolo, médecin... Sans aucune fausse pudeur, ces amis font régulièrement le bilan de leur amitié et de leurs vies. Au cours de l'un de ces dîners, Lorenzo tombe subitement dans le coma : autour de son lit d'hôpital, les membres de cette « famille élargie » se retrouvent tout à coup face à la douleur de la fin, de la perte : un difficile travail de deuil commence.

Deux générations – trentenaires et quadragénaires – redécouvrent, après la disparition de la famille traditionnelle, la valeur du groupe et de l'amitié.

En astrologie, Saturne est la planète de la maturité, de l'introspection, de la rupture, du changement...



MIO FRATELLO È FIGLIO UNICO

MON FRÈRE EST FILS UNIQUE

DE DANIELE LUCHETTI, 2007, AVEC ELIO GERMANO, RICCARDO SCAMARCIO, ANGELA FINOCCHIARO, LUCA ZINGARETTI, ANNA BONAIUTO (100 MIN.)

Accio, cadet d'une famille ouvrière, a les nerfs à fleur de peau, n'en fait qu'à sa tête, est tout le temps en colère, se bat avec tout le monde, et crée le désespoir de ses parents. Son frère Manrico, lui, est beau et aimé de tous, mais tout aussi dangereux. Dans la province italienne des années 60 et 70, les deux jeunes hommes se battent sur deux fronts politiques opposés, aiment la même femme et traversent, dans une confrontation sans relâche et sans issue, une période de leur existence faite de fugues, de retours, de grandes passions.

L'affrontement entre Accio et Manrico, deux frères si proches, si différents, sur fond de deux décennies d'histoire italienne.

Particulièrement attachant, dans le film, le portait de Accio, un « pur » qui veut tout comprendre, tout tester, pour changer sa vie et le monde autour de lui. « Le film est porté par l'énergie de cet électron libre qui jamais ne tient en place, file des coups de pied dans tous les tibias et parle à cent à l'heure... » (Aurélien Férenczy, Télérama)

ET VINGT ANS APRÈS SON EXTRAORDINAIRE SUCCÈS



NUOVO CINEMA PARADISO

CINEMA PARADISO

DE GIUSEPPE TORNATORE, 1988, AVEC PHILIPPE NOIRET, JACQUES FERRIN, BRIGITTE FOSSET, PUPELLA MAGGIO ET SALVATORE CASCIO. (132 MIN.)

Oscar 1989 du Meilleur Film Etranger * Grand Prix Spécial du Jury, Festival de Cannes 1989

Salvatore Di Vita, réalisateur affirmé qui vit à Rome, reçoit la nouvelle de la mort d'Alfredo, le projectionniste qui lui a appris, dans sa petite enfance, à aimer le cinéma. Il décide alors de faire retour, après 40 ans, dans son village natal, en Sicile. Il commence ainsi à se souvenir... c'était tout de suite après la guerre: avec sa mère et sa petite sœur; il menait une vie modeste, mais digne, marquée par l'absence du père... il y avait une salle de cinéma dans ce village, et dans cette salle, Alfredo, un homme à l'air bourru et au grand cœur. Toute la vie du village tournait à l'époque autour de cette salle : c'est là que Totò, comme tout le monde à l'époque, découvre la vie, les liens indestructibles, la passion du cinéma, l'amour...

C'est un hymne au cinéma, conçu selon la meilleure tradition du mélodrame populaire, revisité avec talent et générosité. La musique de Ennio e Andrea Morricone rythme avec émotion l'entrée du petit Totò dans la vie; l'attendrissante présence de Alfredo à ses côtés est rendue inoubliable par la magnifique interprétation de Philippe Noiret.

C'est ce film que Bruno Putzulu, acteur français d'origine italienne à qui nous avons donné carte blanche pour la clôture du festival, a choisi pour nous : "À chaque projection de *Cinéma Paradiso*, je plonge dans l'émotion. C'est un film qui nous parle de cinéma, de la joie d'être spectateur, de l'enfance, de l'adolescence, du temps qui passe, du rire qui souvent laisse place aux larmes, de nos vies quoi... Mon « papa de cinéma », Philippe Noiret, interprète un magnifique Alfredo, drôle et émouvant. Je le retrouve tout entier dans ce rôle ». Bruno Putzulu sera en salle pour nous en parler.

* PRIX DU PUBLIC : À VOUS DE JUGER! *

Cette année le public du *Cinéma Katorza* va pouvoir désigner le meilleur film de la 12^e édition du festival de cinéma italien

Quels sont les films concernés ? Huit films, très récents, marqués dans le programme par un astérisque, participent à la compétition.

Comment voter ? Un bulletin sera distribué à l'entrée

de la salle, dans lequel chaque spectateur indiquera son appréciation, avant de glisser le bulletin dans l'urne.

Quand sera annoncé le palmarès de l'année ? Le palmarès de la compétition sera annoncé dimanche 17 par Bruno Putzulu, invité d'honneur de la soirée de clôture du festival, avant la projection du film hors compétition «*Cinéma Paradiso*».

L'absurde séance



LA PEAU

DE LILIANA CAVANI, 1980, INT -12 ANS. AVEC MARCELLO MASTROIANNI, CLAUDIA CARDINALE, BURT LANCASTER...

UN FILM RARE, COPIE ARCHIVES GAUMONT

Naples, 1943 après le débarquement américain. Malaparte, officier de l'armée italienne de libération doit négocier avec ceux qui détiennent les prisonniers allemands, faire face à la misère des habitants et à la prostitution. Liliana Cavani nous offre une réflexion réaliste et implacable sur l'homme réduit à sa peau. Elle livre un constat brut, et une condamnation sans ambiguïté de l'horreur.

L'Absurde Séance

Calendrier du festival

* **MERCREDI 13 FEVRIER** OUVERTURE DU 12^e FESTIVAL DU CINEMA ITALIEN

20h, verre d'accueil au Katorza : ouverture officielle du festival en musique ;

chansons traditionnelles italiennes interprétées par Carla e Joël

20h20, projection du film inédit *L'Abbuffata*, de Mimmo Calopresti,

en présence du réalisateur et de l'acteur Paolo Briguglia (à confirmer)

* **JEUDI 14 FEVRIER**

19h30, avant-première du film *Non pensarci*, de Gianni Zanasi.

22h05, *L'ABSURDE SEANCE* : projection de *La peau* de Liliana Cavani

« LA SARDAIGNE À L'ÉCRAN », une découverte de l'île à travers quatre films inédits, organisée grâce à l'Associazione S'Isula Sarda et à la Federazione Circoli Sardi in Francia.

* **VENDREDI 15 FEVRIER**

17h30, Forum de la FNAC : *La Sardaigne, de la page à l'écran*. Rencontre consacrée au cinéma et à la littérature sardes, en présence de l'acteur Nicola Adamo (*Jimmy della collina*), de l'écrivain Aldo Tanchis et de l'écrivain et anthropologue Giulio Angioni, chef de file de la nouvelle vague sarde de la littérature italienne.

19h45, projection du film *Pesi leggeri*, de Enrico Pau, en présence de l'écrivain Aldo Tanchis, auteur du roman homonyme.

22h05, "un noir à l'italienne" : *Un delitto impossibile*, de Antonello Grimaldi.

* **SAMEDI 16 FEVRIER**

17h05, projection de *La destinazione*, de Piero Sanna, en présence de Giulio Angioni, écrivain et anthropologue.

19h30, Apéritif sarde

20h, projection du film inédit *Jimmy della collina*, de Enrico Pau, en présence de l'interprète principal du film, l'acteur Nicola Adamo.

* **DIMANCHE 17 FEVRIER**

15h40, projection du film inédit *La terra*, de Sergio Rubini, précédée d'une danse traditionnelle du Salento, interprétée par Tina et Maristella.

CLÔTURE DU 12^e FESTIVAL DU CINEMA ITALIEN

20h25, Carte blanche à Bruno Putzulu : remise des prix et présentation du film choisi par Bruno Putzulu, Nuovo Cinema Paradiso

Carte blanche à Bruno Putzulu, acteur sarde

Acteur français d'origine sarde, Bruno Putzulu, fait ses études au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique, puis rejoint la Comédie-Française où il restera de 1994 à 2003. En 1995, le rôle dans «L'Appât» de Bertrand Tavernier lancera sa carrière au cinéma. Après «Les Aveux de l'innocent» de Jean- Pierre Améris, qui lui vaut une nomination au César du Meilleur espoir masculin, il reçoit le César en 1999 pour «Petits désordres amoureux». Depuis, il ne cesse de tourner. Après «Les Passagers» il obtient un rôle dans «Eloge de l'amour» de Jean-Luc Godard en 2001. On le retrouve avec Philippe Torreton dans «Monsieur N» en 2003, et dans «Père et fils» la même année, avec Michel Boujenah et Philippe Noiret. Il retrouve l'année suivante le cinéaste qui l'a fait débiter, Bertrand Tavernier, pour «Holy Lola». Il est actuellement à l'écran dans «La Fabrique des sentiments» de Jean-Marc Moutout. Son ouvrage, «Je me suis régaté», vient d'être publié aux éditions Flammarion .



Infos contacts

www.univercine-italien.org

ORGANISATION

Gloria Paganini, Emmanuelle Bousquet,
Stefania Cubeddu (Département d'Italien
de l'Université de Nantes)
Cécile Menanteau, Marc Maesen (Cinéma Katorza)

CINEMA KATORZA

3 rue Corneille, 44 000 Nantes. Tel. 02 51 84 90 60
www.katorza.fr
katorza@wanadoo.fr

TARIFS 5.80€ la place

Tarifs Univerciné étudiants : 5€

Séances scolaires/groupes : 3,5€

Réservations : 02 51 84 90 60

REMERCIEMENTS

Alessio Massatani – Filitalia (Roma)
Cristina Cassano, Istituto Luce
Rai Trade, Adriana Chiesa, Fandango,
The Coproducers, Intramovies
Giuseppe Atzas, Association S'Isula Sarda
Francesco Laconi, Federazione Circoli Sardi in Francia
Oreste Sacchelli, Festival du Film Italien de Villerupt
Danielle Pailler, Monique Valy, Service Culturel
de l'Université de Nantes
Fausta Moroni, Edizioni Il maestrale

Et aussi :

Valérie Gorzerino, Chiara Brusetti, Laetitia Travostino,
Donato Giaffreda, Carla et Joël, Maristella et Tina

MERCI À NOS PARTENAIRES POUR LEUR SOUTIEN



Federazione Circoli
Sardi in Francia
Regione Autonoma
della Sardegna

UNIVERCINÉ *Cinéma italien*

DU 13 AU 17 FÉVRIER 2008 AU KATORZA

Mardi 13	Mardi 13	Mardi 13	Mardi 13	Mardi 13	Mardi 13
<p>20h00 : pot d'ouverture</p> <p>20H20 L'ABBUFFATA en présence de M. Calopresti Inédit</p>	<p>16H30 BILLO * Inédit</p>	<p>17H00 JIMMY * Inédit</p>	<p>17H30 BILLO * Inédit</p>	<p>17H05 LA DESTINAZIONE * Inédit</p>	<p>15H40 LA TERRA Inédit précédé de danses traditionnelles</p>
<p>18H15 MON FRÈRE EST FILS UNIQUE</p>	<p>19H30 N'Y PENSE MÊME PAS * avant-première</p>	<p>19H45 PESI LEGGERI * Inédit en présence de Aldo Tanchis</p>	<p>19H30 Apéritif sarde 20H00 JIMMY * Inédit en présence de l'acteur Nicola Adamo.</p>	<p>14H05 LA NOTTE PRIMA DEGLI ESAMI * Inédit</p>	<p>14H00 LISCIO * avant-première</p>
<p>22H05 LA PEAU Absurde séance</p>	<p>22H05 UN CRIME IMPOSSIBLE * Inédit</p>	<p>22H25 LA NOTTE PRIMA DEGLI ESAMI * Inédit</p>	<p>Cloture 20H25 PARADISO carte blanche à Bruno Putzulu</p>	<p>14H05 MON FRÈRE EST FILS UNIQUE</p>	<p>14H05 LA NOTTE PRIMA DEGLI ESAMI * Inédit</p>